

Dimanche 16 avril 2017 – Jour de Pâques

1ère lecture : « **Nous avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts** » (Ac 10, 34a.37-43)

Ps 117 (118), 1.2, 16-17, 22-23 : **Voici le jour que fit le Seigneur, qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !**

2ème lecture : « **Recherchez les réalités d'n haut, là où est le Christ** » (Col 3, 1-4)

Evangile de Jésus-Christ selon Saint Jean 20, 1-9

« Il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts. »

Homélie du Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

Parmi les expériences les plus saisissantes qui soient, je me rappelle celle-ci. Aumônier d'étudiants, je suis dans son bureau, un jeune homme frappe à la porte. Il se présente avec un bon sourire et dit : « Mon Père, j'arrive ici pour deux ans : pouvez-vous me conduire jusqu'au baptême ? » Rien que ça. Et l'histoire commence. Elle recommence, toute neuve ; comme hier soir, ici même, avec Christelle, Florence et Naïl. Par quel mystère ? D'où vient-il que tu aies la foi ? Et que moi aussi je croie ? D'où vient cette brûlure du Dieu vivant ? Nous sommes dans le mystère à l'œuvre, dans le mystère de la résurrection.

Car en vérité, tout ne s'est pas produit au seul matin de Pâques, un « premier jour de la semaine ». On pourrait presque dire : l'étonnant, c'est la suite. Dans le silence du tombeau vide un premier homme fut saisi par la foi – l'évangile l'a identifié de façon énigmatique, il est « le disciple que Jésus aimait » : autant dire que c'est vous, c'est moi – et voici un feu qui ne s'éteindra pas. Il va franchir encore quelques étapes pour trouver son véritable déploiement : les quarante jours d'apparitions du Ressuscité, afin qu'il se fasse reconnaître ; l'Ascension qui nous fera saisir comment notre humanité est désormais élevée dans la gloire ; la Pentecôte enfin, quand le temps est venu d'ouvrir grand les portes de l'Eglise, lancée au monde par l'Esprit. Et l'aventure commence, transmise comme hier soir de cierge en cierge, comme un feu qui en engendre d'autres. La discrétion initiale ne se perdra pas en grandeur et en puissance humaine ; puisse-t-elle n'aller jamais s'y perdre ! Puisse l'événement de ce matin rester d'abord un cœur à cœur, le saisissement d'un homme, d'une femme, qui s'étonne et s'émerveille : d'où vient-il que le Christ soit entré en moi, que son Esprit me brûle et me porte au témoignage ? L'aumônier se rappelle une certaine homélie du pape Benoît XVI aux JMJ de Cologne, devant les centaines de milliers de jeunes rassemblés en silence ;

il parlait du mystère de la croix comme d'une concentration d'amour portée jusqu'à la fission, explosant en amour répandu pour jusqu'à la fin des temps. Dans la discrétion infinie d'un tombeau vide.

Regardons un instant la scène. Après les bruits et fureurs de la Passion, on nous raconte un matin calme. Marie-Madeleine, d'abord. Pourquoi cette unanimité des évangiles à nous rappeler que ce furent d'abord des femmes ? À vous d'interpréter. Pour ma part je vois en Marie-Madeleine l'humanité plus large que les douze, l'humanité tout entière aimée de Jésus, consolée et relevée par Jésus, tendue vers Jésus. Devant le tombeau grand ouvert, peut-être lui vient-il que la mort décidément n'est pas faite pour exister et que nous ne sommes faits pour la mort. Mais seule elle n'ira pas plus loin. Marie en appelle à Pierre. Il appartient à l'Église d'être initiée au mystère et d'introduire l'humanité dans la foi. L'Église sera lourde parfois, elle traînera des pieds, revigorée grâce à Dieu par l'ardeur du moindre des croyants. Pressé par l'amour de Jésus, le disciple – c'est vous, c'est moi – tirera l'Église en avant. Mais il cèdera volontiers la préséance à Pierre, sans quoi peut-être il ne verrait pas bien et risquerait de croire à la légère. Moyennant quoi, il prononcera un acte de foi personnel, le sien propre, qui sera chaque fois pour l'Église comme une renaissance.

« *Il vit et il crut.* » Qu'y avait-il à voir ? Rien, précisément. Ce matin, l'humanité découvre et comprend enfin qu'il n'y a rien à voir chez les morts. Ne cherchez pas Jésus parmi les morts. Ne cherchez aucun salut, jamais, du côté de la mort. Vous n'oublierez pas le tombeau, vous retiendrez par quel procès inique vous y aviez enfermé un homme. Sachez même que vous y aviez enfermé votre Dieu, né de Dieu, lumière née de la lumière. Vous êtes capables de toutes les violences, et elles dureront encore. Mais voyez : le corps du délit a disparu, le meurtre est absous. Les linges sont pliés à leur place, comme si rien ne s'était passé. Votre injustice ne sera pas comptée. Croyez cela : croyez que de cette folle injustice, la mise à mort du Seigneur, vous êtes pardonnés. La grâce vous est donnée ; entendez cette vérité et obéissez-lui. Depuis le fond du tombeau vide, depuis le fond de la miséricorde de Dieu, laissez-vous envoyer vers la vie ; apprenez que vous êtes capables de vaincre vos violences et de construire la paix.

Les choses sont claires désormais : la mort n'aura pas le dernier mot. Nos poumons, notre cœur s'élargissent d'un coup. Certes il nous faudra marcher encore, le monde continue de peser dans une longue gestation. Tout n'est pas fini, aussi longtemps que chacun de nous n'aura pas conduit son histoire jusqu'au bout et traversé à son tour le tombeau. Aussi longtemps que chacun n'aura pas, à sa mesure, prononcé son acte de foi. Mais nous savons qu'en Jésus « tout est accompli ». L'amour est vainqueur.